

SURCHARGE

Pièce en un seul mouvement ordurier.

Personnages :

- Le clochard Pindare.
- L'Intrus Kunu.
- La belle Ferronnière.

À la Tonne.

La scène se déroule dans la même décharge sauvage de plein air que dans « Décharge ». On y trouve les bouteilles en plastiques, cartons empilés, vieux pneus usagés en petites éminences. Au centre, une chaise longue et un parasol fortement penché. C'est la fin d'un jour d'été, après la grosse chaleur. Pindare est allongé sur la chaise longue et dort un journal sur le visage, ronflant doucement; il porte un long manteau à larges poches et sans manches. Un filin équipé d'un crochet descend dans un léger bruit des cintres au niveau du tas de cartons et se dispose parmi les éléments entassés.

Pindare: (arrachant le journal et se redressant d'un seul coup) Je le savais ! Ça recommence ! On veut me piller, me dépouiller jusqu'à l'os, me tondre jusqu'à l'oeuf ! Où êtes-vous forbans ? (il arpente la scène en regardant en tous sens) Allons ! Montrez-vous sortes de mayonnaises, actes de dromadaires, tontons macoutes ! Bosons de Higgs ! (il repère le filin) Nous y voici. On fait la chose en loucedé, pas vrai ? (il sort de sa poche un gros pétard à mèche qu'il fixe au crochet du filin et allume la mèche avec son cigare qu'il sort aussi de sa poche. La mèche allumée, il tire deux fois sur le filin qui remonte vers les cintres de cette façon. Pindare met son cigare en bouche et fait claquer ses mains de haut en bas en signe de satisfaction) Allez mes jolis m'est-avis que cette médecine va vous donner des couleurs. (il s'étire et revient lentement vers la chaise longue où il s'étend avec précaution) Personne respecte plus personne de nos jours ! Si c'est-y point malheureux ! On a beau vivre dans l'ordure, rien n'y fait. Vous avez toujours quelque affolé du bulbe pour vous convoiter votre pain quotidien ; aussi faut s'défendre ! Rendre coup pour coup, oeil pour oeil, dent pour dent, gnon pour gnon, sinon... (on entend un bruit sourd d'une explosion) Aaaaah ! Y faudra la prochaine fois que je mette une mèche plus courte au cas où il leur prendrait l'idée sotté et grenue de me rebalancer le p'tit frère... Où que j'en étais ? (il ramasse le journal et se met à le lire) Rien que du baveux aujourd'hui... Mmmm... Ah ça, par exemple, si je m'attendais ! (L'Intrus entre sur scène en titubant, le chapeau de travers et les habits fumant un peu).

L'Intrus : Là, pour sûr, j'ai vu le bout de ma vie !

Pindare : C'est toi ! De quoi que tu causes ?

L'Intrus : (s'arrêtant à coté de Pindare) Merci pour le coup de ronfionfion.

Pindare : Tu pouvais pas dire au lieu de pêcher à la ligne comme un vulgaire dépendeur d'andouilles ? J'ai cru que c'était le gang du PQ.

L'Intrus : C'est quoi ces grumeaux ?

Pindare : Ils trafiquent les rouleaux de PQ usagés.

L'Intrus : (riant en chancelant et s'époussetant) Et ça rapporte ?

Pindare : Tout dépend du cours du PQ.

L'Intrus: Tu m'chatouilles là !

Pindare : Nenni, mon grand. Le PQ voilà du sérieux, du lourd, du civilisationnel.

L'Intrus : Attention, terrain glissant !

Pindare : Quand t'as pas de PQ, t'es pas civilisé; voilà ce que je voulais dire.

L'Intrus : Pas d'accord.

Pindare : Alors avec quoi qu'tu fais ? Les nouvelles du jour ? Risqué mon coco car on peut se retrouver imprimé par tout le fondement.

L'Intrus : Moi j'aime bien à la manière ancienne.

Pindare : Pas du dégueu, au moins ?

L'Intrus : Un peu périlleux, j'avoue.

Pindare : J'écoute.

L'Intrus : La peau de chat ou de lapin.

Pindare : Voilà qui a quelque douceur, pour vrai mais un inconvénient.

L'Intrus : Lequel ?

Pindare : Il faut attraper le chat ou le lapin. Le premier a des griffes et le second fait des bonds.

L'Intrus : Qui te parle de les attraper ? La peau de chat on la trouve en pharmacie. Quant au lapin, hé, hé, avec de bons collets on s'en coince deux ou trois, de ci, de là. Tu m'suis ?

Pindare : Un bon civet, ma foi me paraît fort goûteux à l'occasion ; avec quelques herbes de Provence...

L'Intrus : Y a pas de mal à s'faire du bien... (un silence)

Pindare : À part ces considérations philosophiques qu'est-ce qui t'amène ici, mon Kunu ?

L'Intrus : Je t'ai déjà dit de pas m'appeler ainsi !

Pindare : Et comment qu'tu veux que je te nomme puisque M^ossieur refuse de qualifier son auguste personne ?

L'Intrus : Tu sais ce qu'il te dit, l'Auguste ?

Pindare : Quelle histoire de clown !

L'Intrus : Vieux pou.

Pindare : C'est-y que tu aurais fait qq'chose que la morale réproouve par hasard ? Qq'chose façon Légion étrangère ?

L'Intrus : Va te faire peindre chez les Papous, stupide chose que tu es.

Pindare : Ah que, il va finir par me mettre en colère, ce ventripète !

L'Intrus : J'espère bien, nanar biblique, fesse d'huître, extinction massive.

Pindare : (se mettant en garde) Vie d'insecte, engin de chantier, mafieux du livre.

L'Intrus : (se mettant en garde et d'un ton solennel) Amibe administrative !

Pindare : (s'effondrant sur lui-même) Ouaaa ! J'ai pas mérité çaaa ! (il éclate en sanglots)

L'Intrus : (tentant de le relever) Bon. Oui. J'y ai été un peu fort mais quoi, dugland, tu me prends pour un astéroïde ?

Pindare : (se relevant lentement) Non, à bien te regarder ce serait plutôt un gastéropode.

L'Intrus : Et pourquoi ?

Pindare : À cause du ventre.

L'Intrus : Tu tiens vraiment à te faire maraver la gueule ?

Pindare : Si on le jouait à pierre, papier, ciseaux ?

L'Intrus : Jouer quoi ?

Pindare : Ce que tu es venu chercher, pardi.

L'Intrus : Par Kouïlmol, l'animal aurait-il de l'esprit ?

Pindare : Qu'qu'c'est Kouïlmol ?

L'Intrus: Le dieu des bastringues chez les anciens Atlantes.

Pindare : Alors là ! Alors là, tu m'déçois mon Kunu ; j'te croyais plus sélect.

L'Intrus : Et cela sert à quoi, de nos jours, de faire dans le sélect ?

Pindare : Un peu de courtoisie ne peut nuire à personne.

L'Intrus : De courtois-quoi ?

Pindare : Allons, fais pas ton vieil analphabète ; t'as été prof autrefois, non ?

L'Intrus : J'me souviens plus.

Pindare : Qu'tu dis. Enfin le tout, soit dit en passant, demeure de garder son quant-à-soi comme dirait le ver.

L'Intrus : Quel ver ?

Pindare : Le ver à soie.

L'intrus : (riant bruyamment) Rhaaa ! Que c'est nul ! J'ai jamais rien entendu d'aussi bas de plafond ! (un silence)

Pindare : Alors, on y joue à pierre, papier, ciseaux ou tu préfères hibou, chou, genou ?

L'Intrus : Moi je préfère les contes.

Pindare : Tu veux peut-être que je t'apporte des croissants tous les matins pour entretenir ton corps de rêve ?

L'Intrus : Si on installait un conomètre, tu exploserais tous les compteurs !

Pindare : Chiche !

L'Intrus : Une autre fois, veux-tu. (un silence) Où on en était, au juste ?

Pindare : (narquois) Tu veux qu'on se pacse, à l'occasion ?

L'Intrus : Non mais y va pas bien, l'oiseau rare ! Qu'est-ce qui t'arrive, mon vieux Pinder ? T'es tombé sur un Jésus t'aime ?

Pindare : De quoi tu parles ? Un Jésus t'aime, connais pas.

L'Intrus : C'est l'effet placebo.

Pindare : On peut douter de l'efficacité du système, non ?

L'Intrus : En prenant sur soi, comme dirait le ver.

Pindare : Voilà t'y que tu me prends mes répliques maintenant !

L'Intrus : Je m'en garderais bien.

Pindare : Cela m'dit point ce que tu viens chercher.

L'Intrus : Devine.

Pindare : J'ai bien une idée ; une petite idée de rien du tout.

L'Intrus : Toi, avoir des idées ?

Pindare : (l'air soudain fatigué) Ah ! Vivre au dessous du niveau de la mer !

L'Intrus : Tu me prends pour une langouste ?

Pindare : Mais non, mon bigorneau. Peut-être pourrions-nous passer notre temps à éviter de nous blesser les uns les autres ?

L'Intrus : Bel idéaliste, va ! On dirait que tu as un petit coup de mou, non ?

Pindare : Pas vraiment mais ces derniers jours cela me prend vers les cinq heures de l'après-midi. Comme qui dirait un zeste de philosophie.

L'Intrus : Aaah ! (il s'approche de Pindare, lui prend le visage et lui écarte un oeil, puis l'autre) Méfiance, ma vieille branche, ça peut vous entraîner au fond la philo. Et quand on est au fond, on peut y rester. On devient impossible, infréquentable et quant à dîner avec le chagrin mieux vaut ne pas inviter quelqu'un d'autre à sa table.

Pindare : C'est grave, mon Kunu ?

L'Intrus : (solennel) À mon avis après diagnostic, oui mais point désespéré. (un silence) Il existe un traitement.

Pindare : Dis toujours.

L'Intrus : Cataplasme à l'oignon avec un gant de toilette rempli sur chaque oreille, un serre-tête pour faire tenir le tout.

Pindare: Tu m'arranges le coup ou quoi ?

L'Intrus : L'oignon fait la force.

Pindare : Ouais et que la force t'habite.

L'Intrus : De ce côté là, ça va merci.

Pindare : Justement il est pas loin de cinq heures.

L'Intrus : Et tu as quoi comme belle sentence ?

Pindare : Quelles sont les pensées qui nous animent ? Quelles sont celles qui nous perdent ; toutes ces choses que nous avons assemblées croyant bien faire...

L'Intrus : Voilà qui me rappelle quelqu'un. (un silence) Ah ! Bon Dieu, j'ai plus de mémoire pour de vrai ! C'est ta faute avec tes trucs de sérieux killer !

Pindare : Y te faut un truc à Momo le technique.

L'Intrus : Tu veux dire mnémotechnique ?

Pindare : C'est fou que tu causes bien.

L'Intrus : Bah ! J'ai fait ça toute ma vie ou presque.

Pindare : Toi, tu serais pas moulé à la louche par hasard ?

L'Intrus : C'est-y que j'ai une gueule de camembert ?

Pindare : T'as de la veine que je sois dans un bon jour ; d'autres t'auraient déjà fait sortir ton lait maternel.

L'Intrus : Tu vas la pleurer ta maman, espèce de fillette ! (ils se mettent en garde. Un silence puis ils baissent ensemble leur garde)

Pindare : Voilà ce qu'il advient quand on fait dans le nuit grave.

L'Intrus : Assume ta biodiversité, mon gars !

Pindare : Tu veux bien traduire le morceau de ta jactance ?

L'Intrus : Il faut choisir mon vieux Pinder entre la vraie ordure et la benne à ordures.

Pindare : T'en as beaucoup des tas de niaiseries de cet acabit ?

L'Intrus : Du côté de l'acabit, je vais bien aussi merci.

Pindare : (avec un autre soupir) Déjà qu'à cinq heures c'était pas du top en stock mais avec toi en prime !

L'Intrus : Comme dit ma copine Anna Purna, il faut positiver mon petit Pinder ; positiver !

Pindare : Tu me gaves ! Mais alors là méchant !

L'Intrus : Allez on se calme. Tu vas te faire un claquage à ce train là. (un silence)
Bon sang ! J'ai tellement soif ! Je boirais la mer avec tous ses poissons. T'as pas qq'chose ?

Pindare : (sortant un flacon de la poche de son manteau d'été sans manches) J'ai bien c'truc mais gaffe.

L'Intrus : C'est quoi ce... Breuvage ?

Pindare : De l'arrache-moyeu.

L'Intrus : Fait comment ?

Pindare : Mieux vaut ne pas poser des questions inutiles.

L'Intrus : Ça rend point sourd, au moins ?

Pindare : Ben non ; plutôt aveugle.

L'Intrus : À ce point ! Bon. J'me lance. Ce que c'est que le besoin d'ivresse (il boit).
Beurk ! Mais c'est quoi ce machin ? (il tire la langue, tousse, se frappe la poitrine)

Pindare : J'l'ai dit mon Kunu, de l'arrache-tripaille et si tu veux pas mourir idiot je vais même te dire comment qu'c'est fait, vite fait.

L'Intrus : (même jeu) Vas-y je saurai donc pourquoi que je meurs. (il tousse affreusement)

Pindare : D'abord y a de l'alcool.

L'Intrus : Je m'en serais point douté. Ethylique ou méthylique ?

Pindare : J'sais pas trop. Il faudra demander à Paul le Percé ; c'est lui qui fabrique en distillant du vieux pneu que je lui fournis.

L'Intrus : (se massant la poitrine) Voilà qui commence bien. Pourquoi tu l'appelle comme ça ? Il est adepte du piercing ?

Pindare : Non, parce qu'il dépense trop.

L'Intrus : Y a quoi d'autre ? (il renifle le flacon)

Pindare : Tu devineras pas.

L'Intrus : Des herbes ; des herbes aromatiques.

Pindare : Si on veut. En fait du chiendent mariné dans de l'extrait d'huile de ricin porté à ébullition un soir de pleine lune.

L'Intrus : Tu as trouvé la recette dans *Le Grand Albert* ou *Les Clavicules de Salomon* ?

Pindare : Non. Pour cette fois tu as droit à du perso.

L'Intrus : (s'essuyant les yeux) Mais quel débouche-évier !

Pindare : J'm'en sers aussi comme ça ; à l'occaze.

L'Intrus : Je parie que tu y as ajouté encore autre chose.

Pindare : Pour sûr mais tu le répèteras pas ?

L'Intrus : Juré, craché sur la tête de mon percepteur des impôts.

Pindare : (glorieux) J'y ai mis... J'y ai mis...

L'Intrus : De la toile d'araignée ? De la fiente de pigeon ? Le crapaud tout entier ?

Pindare : Mais non, bestial que tu es ; de la moelle de tigre avec un soupçon d'aileron de requin-marteau.

L'Intrus : Le genre d'ingrédients faciles à dénicher.

Pindare : On trouve de tout chez le chinois du coin.

L'Intrus : Pour vrai qu'il y a toujours un chinois dans les coins.

Pindare : On peut remplacer la moelle de tigre par du pied de momie mais le goût n'est pas le même.

L'Intrus : (lui rendant le flacon) En tous les cas comme coupe-la-soif on ne fait mieux. Tu as de l'avenir chez les alcoolos réunis avec ta mixture.

Pindare : J'ai bien essayé, tu penses. Ils ont pas voulu ces ballots.

L'Intrus : Ah oui ? Pourquoi ?

Pindare : Y avait comm'qui dirait accoutumance.

L'Intrus : Voici ce que l'on appelle tomber de Charybde en Scylla.

Pindare : Vraiment t'as des copines qui ont de drôles de blazes.

L'Intrus : Je veux dire de mal en pis.

Pindare : (rempochant le flacon) Enfin je ferai pas ma fortune avec mon juleps.
Dommage. (un silence)

L'Intrus : (en faisant des claquements de langue) Après tout, en fin de compte,
tout bien considéré...

Pindare : Oui mon Kunu ?

L'Intrus : Subséquemment, ton élixir à un petit goût de revenez-y.

Pindare : Attends ; j't'ai pas causé des effets secondaires.

L'Intrus : Y en a beaucoup ?

Pindare : Tout plein : dédoublement de la vue, de la personnalité, strabisme
divergent et convergent accéléré, chute capillaire ainsi que des incisives.

L'Intrus : Tant qu'on garde les molaires...

Pindare : Les molaires aussi.

L'Intrus : Comment qu'on fait pour se nourrir alors ?

Pindare : À la paille mais à petites doses. Or c'est point le tout ; en cas de surconsom-
mation on aboutit à la fluidification immédiate de tous les organes.

L'Intrus : Oh ! Là tu m'en diras tant ; y a pas plus vache, non ?

Pindare : Ouais mais on sent rien qu'on m'a dit. C'est pas pire que le Brexit...

L'Intrus : Au moins on joue pas les prolongations. Tu m'diras les organes en a-t-on
besoin d'autant ?

Pindare : Ça m'remémore ma mère-grand. Il fallait toujours qu'on l'opère de quelque chose.

L'Intrus : Et cela a fini par l'achever ?

Pindare : Que nenni ! Elle a manqué de peu la médaille du centenaire. Et un caractère avec tout ceci !

L'Intrus : Comment qu'elle a fini alors ?

Pindare : La frustration.

L'Intrus : De quoi ?

Pindare : De ne pouvoir se faire opérer de la prostate... (un silence)

L'Intrus : Ben pour le sûr, la famille on la choisit pas. Tiens, mon grand-père était un homme adorable mais il avait un défaut majeur.

Pindare : Je t'écoute.

L'Intrus : Il était tombé amoureux d'une postière.

Pindare : Je vois guère le problème.

L'Intrus : Ben c'est la même chose qu'une femme-tronc. En bas du comptoir on ignore ce qu'il y a et cela peut tromper sur la marchandise.

Pindare : Tu serais pas un peu sexiste par hasard ?

L'Intrus : Moi ? Aucunement mais je te rappelle que ma moitié a mis les voiles avec ma maîtresse, tout de même.

Pindare : Désolé mon gars si les princes épousent bien des bergères, les princesses épousent jamais des bergers.

L'Intrus : J'suis point encore canonique.

Pindare : (l'inspectant des pieds à la tête) Tout juste cannonable, mon vieux Kunu, tout juste. (un silence) Tu vas enfin me dire pourquoi qu't'es ici !?

L'Intrus : (distrain) Après on s'plaint, on s'plaint mais on s'trouve pas si mal dans l'ensemble, non ?

Pindare : (sarcastique) Ben voyons ! On aurait pu être juif, arabe et noir...

L'Intrus : Et avoir le sida...

Pindare : Avec un redressement d'impôt...

L'Intrus : T'es dans le mille, mon Pinder ! On est au mieux dans le meilleur des mondes.

Pindare : À part qu'on se fait toujours un souci d'encre, pas vrai ?

L'Intrus : Je veux ! Et qu'est-ce qui nous fait faire le plus de souci, hein, hein !

Pindare : Les enfants.

L'Intrus : T'en as pas.

Pindare : Les femmes.

L'Intrus : J'en ai plus...

Pindare : Les administrateurs.

L'Intrus : Ils sont partout.

Pindare : Ah ! J'peux pas les souffrir.

L'Intrus : S'il n'y avait qu'eux !

Pindare : (s'énervant peu à peu) J'exècre aussi les laitiers, les maréchaux, les commerciaux, les occultistes, les fleuristes, les harpistes, les dentistes, les bayadères, les funambules, les cinéastes, les vidéastes, les buralistes, les architectes d'intérieur et ceux de l'extérieur, les podologues, les archéologues, les crémières, les fermières, les librettistes, duettistes, papistes, les aérostiers, les préposés aux enquêtes publiques, les ministres, les botanistes, les dame pipi... (à bout de souffle) Et... Et...

L'Intrus : (le prenant par les épaules en le secouant) Hé, remets-toi vieille branche !

Pindare : (soudain très calme, prenant une grande inspiration) Et... Et... Les administrateurs ! (un grand silence)

L'Intrus : Ben dis-moi ! J'imaginai point ta personne en compagnie de tout ce bric-à-brac.

Pindare : Tu peux parler, l'artiste !

L'Intrus : File-moi encore un peu de ton tord-moi-le-genou.

Pindare : (lui passant le flacon) Tiens, chère razade ; régale-toi.

L'Intrus : (buvant en renversant la tête en arrière, sans aucun effet apparent) Vrai, tout est question d'habitude. Au second coup on sent bien que tu as mis du suif de boeuf.

Pindare: (lui reprenant le flacon et buvant à son tour; même jeu) Mirabuleux ! Que cela vous réchauffe le moindre neurone avec toutes ses synapses !

L'Intrus : Bien vu. On se sent différent de ces spécimen d'humanité qui marchent, pissent et crient.

Pindare : Je sais comment qu'on va l'appeler mon cordial : Liqueur des philosophes !

L'Intrus : Pas mal. À part que la philosophie risque de nous mener guère bien loin.

Pindare : Qui sait p'être que cela va nous apprendre à aimer de nouveau.

L'Intrus : (éclatant de rire) Alors là ! Alors là ! Tu t'avances en terrain miné.

Pindare : Pierre qui pousse craint la secousse.

L'Intrus : Un de tes nouveaux proverbes, sans doute ?

Pindare : (retournant le flacon vide) Ben pour une fois, non. La chose est de Mumu le Bizuth.

L'Intrus : Connais point cézigue.

Pindare : (avec un hoquet) Mais si ; Mumu a remplacé Dédé le Rapias depuis une semaine comme concierge de la décharge. Tu devrais le savoir.

L'Intrus : Et qu'est-ce qu'il est devenu le Dédé ?

Pindare : Ça lui a pris d'un seul coup. Il est parti pour traverser à pied l'Antarctique ; besoin de pureté qu'il disait le gugusse.

L'Intrus : Chacun trouve la pureté là où il peut.

Pindare : Ces derniers temps la chose s'avère ardue, mon Kunu. (un silence) Tu crois qu'on le reverra not'Dédé ?

L'Intrus : Qui peut savoir ? Peut-être qu'il va se mettre à la colle avec une ourse polaire ? La zoophilie n'a pas que des désavantages et puis toute cette fourrure cela doit t'nir au chaud. (ils rient tous les deux)

Pindare : J'signale, à l'occasion, qu'y a aucun ours en Antarctique. (après un court silence) Minute ! J'entends des voix, là !

L'Intrus : Tant qu'elles te disent pas qu'il faut bouter l'anglais hors de France...

Pindare : Pourquoi qu'tu m'dis ça ?

L'Intrus : Parce que beaucoup ont tendance à se prendre pour Jeanne d'Arc ces jours-ci ou encore le Léon Napo ; tu sais, on va redresser le pays en cent jours et que si et que mi...

Pindare : (se rapprochant d'un tas d'ordures) Je te dis, j'affirme que... Ah ! (la belle Ferronnière paraît de derrière le tas d'ordures, en robe de l'époque) Par Touze, Dieu des fêtards, tu vois ce que je vois !

L'Intrus : J'hallucine ! C'est ta limonade et son effet secondaire ! (la belle Ferronnière se plante devant eux, mains sur les hanches)

L'Intrus et Pindare : Méchante limonade !

La belle Ferronnière : Ah, Francesi ? Par la sainte Mère de Deus, en quelle bouse suis-je enroïée ?¹

Pindare : Cristi ! Elle est gaulée comme un avion de chasse, cette minette.

L'Intrus: Crédiu ! J'dirais même carrossée façon course !

Pindare : Jambon de Parme ! Et j'l'avais sous la main, pour ainsi dire !

L'Intrus : Moi je l'ai vue en premier, je te signale.

Pindare : On pourrait p'être lui demander son avis ? Y paraît que ça se fait de nos jours. Qu'on l'appelle même la partité...

La belle Ferronnière : Hé, mis reschiniens, on resplique les oisdifs ! En quel bosuing de malengin on se trove ?²

Pindare : Qu'est-ce qu'elle a dit ?

L'Intrus : Je crois qu'elle veut savoir si elle se trouve dans la merde.

¹ Ah, Français ? Par la sainte mère de Dieu, en quelle bouse suis-je enfoncée ?

² Hé, mes grimaceurs, on répond les oisifs ! En quelle affaire de ruse on se trouve ?

La belle Ferronnière : Quand suis-je estée revenue d'estordoisson ?³

Pindare : J'y comprends rien à son patois.

L'Intrus : Pour sûr, c'est de l'ancien français.

Pindare : Et il va falloir se l'appuyer comme ça tout le temps ?

La belle Ferronnière : Wai ! Cestes guiarts trifeu vos tels paistres o macains sorcers caléforchiers !⁴

Pindare : On peut rien faire ?

L'Intrus : Y a peut-être un moyen.

La belle Ferronnière : Onques ne puis-je sçavoir il nom de ceste pais de sorhorstes ?⁵
(l'intrus la prend par la taille et la fait tourner trois fois sur elle-même dans un sens puis dans l'autre en prononçant ces paroles)

L'Intrus : Que le cric me croque et me craque si cette dame diantre démone me débloque debout sa langue de limule leste et lige par le lion que je suis ! Zou, Zeste et Zut parle à présent comme une preste palourde ou tais-toi à jamais ! (la belle Ferronnière titube, étourdie ; un silence)

Pindare : Que lui as-tu fait ?

L'Intrus : Un vieux truc de ma grand-mère. Moi aussi j'en ai eu une qui avait plus d'un tour de manivelle.

Pindare : Apparemment y a pas beaucoup de résultat. On pourrait peut-être lui faire boire ma liqueur de rose ? Que ça lui ferait d'l'effet comme à nous ?

La belle Ferronnière : Où ? Où suis-je ?

L'Intrus : Bingo ; ça a marché !

La belle Ferronnière : Comment je me trouve là ?

Pindare : (trionphant) Le pouvoir de l'ordure !

L'Intrus : (même jeu) Je dirais plutôt le pouvoir de l'Amour ! (un silence)

³ Quand suis-je revenue d'évanouissement ?

⁴ Ces habits vous parent tels des pâtres ou des rusés sorciers aux jambes écartées.

⁵ Jamais je ne peux savoir le nom de ce pays de manants ?

La belle Ferronnière : (arpentant la scène, s'arrêtant devant chaque tas d'ordures)
Toutes ces marchandises sont à vous mes jolis ! Il n'est point raisonnable d'avoir
tant de trésors à l'air. Vous êtes donc riches seigneurs ! (elle tourne autour des deux
compères en les regardant de pied en cap) Et que vos habits sont étranges, ma foi.
Est-ce la mode chez les princes ?

Pindare : Disons que... Comme on dirait...

L'Intrus : Nous sommes en habits de vacances.

Pindare : (empressé) Oui ; il a raison, des fringues un peu pour être à l'aise avec soi.

L'Intrus : Tu m'en diras tant, bouilleur du cru.

Pindare : Ben quoi, on fait ce qu'on peut pour paraître à son avantage.

La belle Ferronnière : (regardant Pindare sous le nez) Toi, le plus jeune tu vas tout
m'expliquer.

Pindare : (ravi) Je vais tout vous raconter. Y a qu'à demander.

La belle Ferronnière : Où sommes-nous, mon bel oison ?

Pindare : Sur ma décharge, m'dame.

L'Intrus : Sauvage, la décharge.

Pindare : Plus pour longtemps, hélas.

La belle Ferronnière : Alors tous ces trésors sont à toi ?

Pindare : En quelque sorte, oui. Mais vous faites un peu fausse route.

La belle Ferronnière : (lui faisant des oeillades) Que veux-tu dire, mon mignon ?

L'Intrus : Il veut dire que tous ces machins entassés ne sont aucunement des choses
précieuses. Ce serait même tout le contraire.

La belle Ferronnière : (se redressant d'un coup) Ah ! Je suis donc sur un tas de sanie !
Tombée dans la vidure !

Pindare : On tombe là où l'on peut dans la vie, ma pauv'dame !

L'Intrus : La vie est une longue suite de surprises pas forcément agréables.

La belle Ferronnière : (regardant l'Intrus sous le nez) Et toi tu es le philosophe de service ?

L'Intrus : Voici qui a du vrai, gente dame.

La belle Ferronnière : J'aime point trop les philosophes ; ils vous disent des mots fourchus qui tournent les esprits.

Pindare : Moi, je ne suis pas un philosophe.

La belle Ferronnière : Alors que fais-tu de ta vie, mon doudou ?

Pindare : Je... Je suis Poète !

L'Intrus : (s'exclaffant de rire) La meilleure ! Voilà la meilleure blague de la journée !

Pindare : (d'un ton vexé) Farpaitement ! Que même que la Poésie vous vient pas en mastiquant son pain quotidien ! Moi, j' dis que c'est inné, pour de vrai. Cela vous prend dès l'enfance, au saut du berceau on peut le dire ! Le Poète...

La belle Ferronnière : Parle, mon nanain ; parle.

Pindare : Le Poète, tout petit y regarde autrement; avec un je ne sais-quoi de tendre et de voluptueux. Les oiseaux sont plus vifs, les nuages lui sourient et les flots de la mer reflètent tous ses songes. Bien sûr, il ne le sait point tout ceci ; il faut apprendre à marcher, à parler ; cela prend beaucoup d'efforts. Mais la graine se trouve là, au chaud, elle pousse sans bruit et plus tard elle éclôt. Surtout quand le monde ne chahute trop autour de lui ; quoique parfois s'il est cruel ça peut aider...

L'Intrus : Je te savais point si délicat.

Pindare : Mon jardin secret...

La belle Ferronnière : J'adore les Poètes. Eux ils savent parler aux femmes comme il se doit. Avec le reste aussi... (le regardant intensément) Au moins es-tu bien monté, jeune gâtemiche ?

Pindare : (gêné) Euh ! Ben... Oui... Je crois.

L'Intrus : (amusé) Elle te demande si tu as un bon cheval.

Pindare : (riant) Oh ! Je vois ! Non... Pas vraiment. Mais cela peut se trouver sans aller chercher trop loin. On peut emprunter sa cariole à Mumu le Bizuth.

La belle Ferronnière : Un grand seigneur de tes amis ?

L'Intrus : En quelque sorte, belle inconnue... Mais nous diriez-vous votre doux nom ?

La belle Ferronnière : Lucrezia Cecilia Crivelli Galerani, princesse du Comacchio.⁶

Pindare : Italienne ! Je le savais.

L'Intrus : (rêveur) Oui. L'élégance, la grâce, la beauté...

La belle Ferronnière : Pour un philosophe, tu as de l'esprit bien placé.

L'Intrus : L'Italie m'a toujours fait de l'effet.

La belle Ferronnière : Je te ferai venir quand je serai dans ma nouvelle cour d'amour.

Pindare : Que veut-elle dire par là ?

L'Intrus : Tu n'as pas compris qu'elle veut partir ? Et je mettrais ma main à couper qu'elle va se barrer avec toi.

Pindare : Mais... Mais ! Ma décharge ! Qui va s'en occuper, surtout maintenant ?

L'Intrus : Elle risque rien ta décharge ; elle est sauvage.

Pindare : Justement. La décharge est condamnée ; lis le canard. (il ramasse le journal à terre et le tend à l'Intrus) Lis, c'est là.

L'Intrus : Peste ; tu as raison. Ils vont la supprimer.

La belle Ferronnière : (lisant sur l'épaule de l'Intrus) Ohh ! C'est toi qui écris ces grandes feuilles avec ces chiures de mouche ?

Pindare : Vous bilez pas m'dame c'est rien qu'un journal local .

La belle Ferronnière : Un journal local ? Qu'est-ce donc et à quoi sert ?

L'Intrus : (lisant toujours) Un journal d'ici en quelque sorte. On y trouve de tout sur les gens qui se croient les phénomènes du siècle.

La belle Ferronnière : (riant) Des histoires de croquants !

Pindare : Rien que cela ou presque. Mais y faut bien qu'on s'informe, pas vrai ?

⁶ Le Comacchio est une région marécageuse de l'est de l'Italie entre Ferrare et l'Adriatique

L'Intrus : Ouais, parce que si t'es désinformé t'es un naze.

Pindare : Et un beau naze, encore.

La belle Ferronnière : Naze ? Quel mot étrange ! Qu'est-ce qu'un naze ?

L'Intrus : Un moins que rien.

Pindare : Un nul. Un zéro.

L'Intrus : Nous deux, quoi...

La belle Ferronnière : Mes seigneurs vous êtes quelque peu difficiles à suivre.

L'Intrus : Faut suivre, poulette... Tu as raison, Pinder. La décharge est fichue.

Pindare : Comme qui dirait. J'ai lu ça tout-à-l'heure avant ton arrivée (un silence)

L'Intrus : Bon. Je vais te faire une proposition.

Pindare : J'écoute ta bravitude.

L'Intrus : Tu vas partir avec ta Traviata et moi je vais garder la boutique.

La belle Ferronnière : Alors, gentil trouvère, on y va ?

L'Intrus : Tu vois, elle s'impatiente.

Pindare : Mais... Si vite ! Et toi ; ils te mettront au rebut avec tous mes chers tas !

L'Intrus : T'inquiète ; y a pas de lézard. J'suis point encore à la soupe populaire. J'ai une idée...

Pindare : Tu veux qu'on en parle ?

L'Intrus : Il faut transformer la décharge en décharge patrimoniale.

Pindare : Crache.

La belle Ferronnière : Je prendrais bien une petite collation avant notre départ avec un doigt de vin de Falerne, si possible.

L'Intrus : Un moment, beauté. On doit causer de choses sérieuses...

Pindare : M'est avis que ce que tu viens de dire va lui déplaire, mon grand.

La belle Ferronnière : (en rage) Depuis quand un farcineux comme toi ose prétendre donner des ordres à une princesse sanguineuse ? Tu t'es bien pris du regard, espèce de reculisse⁷, de tête de morle⁸, pegre philosophien⁹, peterin flache du genoil !¹⁰

Pindare : Je te l'avais bien dit.

L'Intrus : Pour sûr quelle a du caractère ! Je te souhaite bien du plaisir, mon Pinder. J'espère qu'on me gardera un petit. (mettant genou en terre et baissant la tête) Mille excuses, madame ; j'ai failli à la courtoisie.

La belle Ferronnière : À la bonne heure, céans ! (elle lui tend la main à baiser) Point ne suis tant vilaine pour les manants. (l'Intrus lui baise la main, obséquieux)

Pindare : Tu devrais lui donner un petit tour de plus parce que ta formule de famille elle a pas fonctionné à donf.

L'Intrus : Tu crois que ça lui craquerait le tempérament ?

Pindare : Qui sait ? On en fera peut-être un derviche tourneur.

L'Intrus : Quel métier ! On va essayer l'autre combine; (l'Intrus refait tourner la belle Ferronnière sur elle-même sans discontinuer cette fois) Par la langue fourchue de Tervagan, de la queue pointue du Dahut, la dent du midi dans le plomb du Cantal, j'ordonne que cette mistoufle, belle buche ne soit et que nenni nous fasse conchier avec son parliment. Zic, Zac et Zoc qu'il en soit ainsi derechef, tout-à-trac, toutim et tra-la-la ! (un grand silence ; la belle Ferronnière demeure immobile comme une statue)

Pindare : (tournant autour de la jeune femme) Quine ! Voilà t'y pas que tu nous l'as transformée en Blanche-Neige.

L'Intrus : (se grattant le menton) Le problème c'est que j'ai jamais vu ma grand-mère essayer la formule. Quant aux nains j'ai pas ça sous la paluche.

Pindare : Où on en était ?

L'Intrus : La décharge ; foutue, kaput !

Pindare : Autant jouer aux osselets pour gagner le prix de l'Arc de Triomphe !

⁷ Réglisse.

⁸ Poisson de mer.

⁹ Paresseux philosophe.

¹⁰ Petit mou du genou.

L'Intrus : C'est-y que tu te gratterais pour avoir mal ?

Pindare : Bah ! Manger ou se gratter, y a qu'à commencer. Enfin tu peux pas comprendre; cette décharge je l'ai construite de mes blanches mimines, suée à la sueur prolétarienne de mon front nécessaire !

L'Intrus : Mais que si que je te comprends, mon vieux Pinder ; hélas les hommes sont méchants. Avec eux j'ai appris que la malignité pouvait être ordinaire, quotidienne et acceptée par tous pourvu qu'on y trouve son compte.

Pindare : Tiens, voilà que notre Princesse Aurore se réveille.

La belle Ferronnière : Alors, mes deux mekuts, on cherche les limaces ? Y va falloir se remuer la vieille graisse, mes rétrécis du bulbe !

L'Intrus : Question caractère c'est toujours la Corse, apparemment.

Pindare : Je me demande si je préférerais pas avant ta dernière envolée lyrique.

La belle Ferronnière : Hé, les bouffons ; on est pas d'ici ! Tu viens mon chou ou il faut que je te porte ? (elle tend la main à Pindare tout en tortillant des fesses)

L'Intrus : (dubitatif) Allez, vas-y et dis-toi que belle à l'extérieur y a qu'du bon à l'intérieur. (ils se donnent l'accolade avec effusion)

Pindare : J'en pleurerais presque ! Tu prendras soin de tout, hein mon Kunu ? Surtout les pneus ; que des tubeless pour sûr ! La crème de la gomme. Et n'oublie point de donner à manger à Gugu.

L'Intrus : Qui est Gugu ?

Pindare : Le gros grillon qui vit sous le tas de conserves vides. Je l'ai recueilli orphelin dans le métro parisien, station Rambuteau. Il m'est très attaché ; j'lui donne trois gouttes de lait tous les soirs avec un peu de mie de pain. Il adore.

L'Intrus : Promis pour Gugu.

La belle Ferronnière : Allez, mes petits loups, finies les embrassades ! À croire que vous êtes pédoques ! (prenant Pindare par le bras) On s'arrache mon lolo ! On se trisse ; que ça craint un max ici.

Pindare : (en sortant de scène, tiré par la belle Ferronnière) Adieu mon Kunu ! Ce que c'est que l'Amour tout de même...

L'Intrus : Prends soin de tes fesses mon ami ; tu risques de pas les garder bien roses longtemps. (ils sortent et l'Intrus demeure seul ; il se dirige lentement vers la chaise longue et s'y installe avec précaution) Après tout la place demeure chaude et je dois réfléchir au patrimoine, moi ! (il reprend le journal et le retourne dans tous les sens) Tu vas en baver des roues de camion, mon petit Pinder ! Mais tu as la Poésie pour te défendre. (il rit) Oui, celle qui va toujours presque nue, vêtue d'un manteau idéal... Et je prendrai aux étoiles pour venir te couronner de diamants infinis... (soudain rêveur, il chante à mi-voix)

Va-t'en savoir Charlotte
ce qu'il nous reste à faire
danser donc la gavotte
pour essayer de plaire.

Les jeunes amoureux en voulant se revoir
suivent sans rien connaître une céleste voie
peut-être ces gens-là viendront-ils un soir
pâles au creux du lit, nous habiller de soie.

Ephémères ailés caressant mon visage
rien qu'une seule fois revivre ce beau songe
sous la lune puissante éclairant le rivage
la jeunesse est un rêve et l'amour un mensonge...

Va-t'en savoir Charlotte...

(il fredonne et dispose le journal sur son visage tout comme Pindare au début de la pièce ; lentement il bat la mesure de la main. La lumière s'éteint doucement et l'on entend la musique de Camille Saint-Saëns, Suite pour violoncelle et orchestre, n° 6b, le morceau de la Romance)

RIDEAU et FIN

S.I.C.
Conclusus Est.

Cette pièce de Théâtre écrite par Jean-Louis Augé, fait suite à « Décharge ». Elle a été terminée à Castres le 24 mars 2019.

Aetas LXIV.

